

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE SIGNE DE LA CROIX

CINQUIÈME PARTIE — SUS AUX BANDITS !

X — ÉTRETAT

A droite de cette guérite commencent un escalier, si toutefois nous pouvons désigner par ce nom l'espèce de labyrinthe taillé dans la falaise et qui, tournant en spirale comme un colimaçon de café, atteint un autre poste également gardé par un douanier.

Là, un frêle sentier sagonné dans le flanc de la falaise et se repliant sur lui-même comme un serpent prêt à s'élançer, vous conduit jusqu'à la mer. Il faut avoir le pied sûr et le cerveau peu enclin au vertige pour descendre par ce chemin du diable, qui, à droite, n'offre d'autre point d'appui que la falaise nue et rocailleuse, et à gauche vous effraye par la vue d'une profondeur plus que respectable, garni à son fond d'un centuple rang de galets sur lesquels on se briserait infailliblement le corps.

Au bout du sentier on atteint une petite crique que la marée basse laisse à sec, mais que la haute mer bat de ses lames furieuses; à droite est une grotte qui a été coupée en deux par la chute de la falaise, avançant autrefois davantage, chute qui, en laissant à ciel découvert cette moitié de grotte, a formé du même coup la orique en question.

A côté de ce vestige d'excavation souterraine, s'ouvre une galerie taillée dans la falaise même, galerie extrêmement basse, ombre, peu attrayante à l'œil, dont la seconde ouverture

donne sur une secou. La petite crique d'où l'on a la vue d'Étretat. Telle est, de nos jours, l'aspect de la conformation des falaises sur cette partie des côtes de la Normandie.

Maintenant, si le lecteur veut se faire une idée précise de ce qu'était la côte d'Étretat à l'époque où nous l'avons pris de se

reporter, qu'il comble ces deux criques dont nous venons de parler, qu'il avance la falaise de quelques centaines de pieds dans la mer, qu'il se figure cette falaise haute, et tombant à pic de son sommet à sa base, encore ferme et solide en dépit de ses pieds rongés déjà par les flots qui les baignent et par le frottement des galets qui se ruent avec fracas. Plus d'anses, plus d'arches formées par le roc rongé et miné, rien qu'une muraille effroyablement escarpée, et dont l'accès par la terre ferme n'est possible qu'en descendant du sommet à l'aide de cordes ou d'échelles.

A la marée basse comme à la haute, les vagues se brisent en mugissant sur le rocher.

Trois pics se dressant du sein des flots et ayant sans doute fait partie jadis de la falaise dont quelque convulsion les aura détachés violemment, trois pics s'élèvent en face de la masse de silex. Ces pics, en entre-

tenant constamment la furie des vagues sur ce point de la côte, empêchent toute embarcation de longer la falaise sans s'exposer à un péril à peu près certain.

Aussi les barques de pêche avaient-elle grand soin de fuir ces écueils perdus, car aucun secours n'eût été possible: la falaise était trop haute et Étretat trop loin; puis, lors même



Maître Eudes leva la lame aiguë et menaçante sur la malheureuse créature.